

Sur I. S. Iean, ch. 2. v. 3. 4. 5. 6. 285
agreables au Pere à ce qu'il nous reçoive
en son Paradis celeste. A lui soit
Gloire és siecles des siecles, Amen.

Prononcé le 20. Mars 1644.



S E R M O N

SEPTIEME

Sur I. Iean II. v. 3. 4. 5. 6.

*Et par cela sçavons nous que nous l'auons
cognu, ass: si nous gardons ses comman-
demens. Qui dit, Je l'ay cognu, & ne
garde point ses commandemens, il est
menteur, & verité n'est point en lui.
Mais qui garde sa parole, l'amour du
Pere est vrayement accomplie en lui; &
par cela sçavons nous que nous sommes
en lui.*



EST chose commune à tous
hommes, mes freres, de desirer
d'estre heureux, & n'y a aucun
si aliené de raison qui n'ait pour but sa
felicité. Mais en souhaitant le souue-

rain bien la plus-part n'obtiennent rien moins, & se rendent miserables pour iamais. La raison est, qu'ils ne sçauent, ou plustost ne veulent pas sçauoir en quoi consiste le souuerain bien, ni quel en est le chemin. L'Euangile delivre les hommes de cette ignorance, leur manifestant le Pere celeste en son fils Iesus Christ, selon que Iesus Christ dit, *Je suis le chemin, la verité & la vie; nul ne vient au Pere sinon par moi.* Mais derechef, plusieurs dans la profession du Christianisme tombent en la mesme misere & condamnation que le reste des hommes, entant qu'ils ne cheminent pas en Iesus Christ, l'amour du present siecle & les conuoitises mondaines les detournans du chemin de vie; ainsi que Iesus Christ le represente, Jean 3. quand il dit, *Dieu n'a point enuoyé son Fils unique au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde fust sauué par lui: Mais c'est ici la condamnation, que la lumiere est venue au monde, mais les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere, pource que leurs œures sont mauuaises.*

C'est pourquoy, apres que nostre Apôstre a ci-deuât montré en quoi consistoit

sistoit le souverain bien des hommes, assau. à ce que nous ayons communion avec le Pere & avec son fils Ies. Christ, il a representé quel est le moyen d'obtenir cette communion, en disant, que si nous disons que nous auons communion avec lui, & nous cheminons en tenebres, nous sommes menteurs, & verité n'est point en nous. mais que si nous cheminons en lumiere, comme Dieu est en lumiere, nous auons communion avec lui, & le sang de son fils Iesus Christ nous purge de tout peché. En suite il a eu soin de consoler ceux qui taschoyent de cheminer en lumiere, au regard des pechés qui leur eschappent par infirmité; leur montrant que s'ils confessent leurs pechés, Dieu est fidele & juste pour nous les pardonner. Et que celui qui peché, ayant soin d'euiter tout peché, p Iesus Christ pour aduocier enuers le Pere, & pour propitiation de ses pechés. Et à present il insiste encor sur la necessité de la sanctification, voulant que le fidele la prenne pour la preuue de sa communion à Iesus Christ. Par cela, dit-il, sçayons nous que nous l'auons cognu, si nous gardons ses commandemens. Qui dit, ie l'ay cognu, & ne garde point ses commandemens,

il est menteur & vérité n'est point en lui: mais qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment accomplie en lui; & par eela scauons-nous que nous sommes en lui: Qui dit qu'il demeure en lui doit aussi cheminer comme il a cheminé.

Si donc, mes freres, nous auons entendu ci-deuant quelle est la grace de Dieu enuers nous en Iesus Christ, & quelle est l'efficace du sang de Iesus Christ; voyons maintenant quel est nostre deuoit enuers lui, afin que nous ne soyons frustrés de la grace qui nous est presentee; & considérons en ce texte trois choses. Premièrement, la reflexion que chacun de nous doit faire de l'estat de sa conscience & de sa communion à Iesus Christ. Secondement, quelle est la nature de la cognoissance en laquelle consiste nostre communion à Iesus Christ. En troisieme lieu, quelles sont les preuues que nous deurons prendre de cette cognoissance.

I. POINCT.

L'Apostre exprime la premiere en ces mots, *Par cela scauons nous si nous l'auons cognu, si nous gardans ses commandemens.*

mens. Or l'Apostre vient à ce propos, pource qu'il auoit dit au verset precedent, *Mes petits enfans, ie vous escri ces choses afin que vous ne pechiez point : que si quelqu'un a peché, nous auons un Advocat enuers le Pere, Iesus Christ le juste, qui est la propitiation pour nos pechés, & non seulement pour nos pechés, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Or ces termes si generaux, que *Iesus Christ est la propitiation non seulement pour nos pechés, mais aussi pour ceux de tout le monde,* pouuoient former de la crainte dans l'esprit du fidele, & lui faire penser que s'il n'a rien de plus particulier que tout le monde, lequel nous voyons perir pour la plus-part, il ne peut auoir grande consolation. C'est pourquoy l'Apostre vient maintenant au moyen d'obtenir avec efficace la propitiation que la plus-part du monde rejette : Et nous donne le moyen de cognoistre l'application particuliere qui nous en est faite. Ce qui nous fait voir que ce que Dieu presente son fils Iesus Christ par l'Euangile aux hommes en commun & en general, oste bien à tout pecheur occasion de desesperoir, & lui donne sujet de se conuertir

T

à Dieu en esperance de sa misericorde en Iesus Christ, puis qu'il ne se peut excepter là où Iesus Christ s'adresse à tous : mais cela ne lui peut pas donner assurance d'estre actuellement participant du salut, s'il n'a pas receu Iesus Christ. Par la presentation commune & generale il se voit seulement admissible à Iesus Christ, mais par l'acceptation qu'il en fait en se conuertissant à Dieu, il s'y voit admis. Il faut donc, pour bien vser de la proposition commune & generale, en faire vn preallable & vn acheminement à la consolation particuliere & solide de nos ames ; & que le povre pecheur qui se voit exposé à l'ire & malediction de Dieu, ayant posé que Iesus Christ est la propitiation des pechés de tout le monde, & ayant ouï ce que dit S. Paul, *Cette parole est certaine, que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier*, die là dessus, il faut que ie retourne à Dieu par foi & repentance, afin que ie reçoie cette propitiation & ce salut. Car si les premiers des pecheurs ne sont pas exceptés, pourquoy, moi qui suis de ce nombre, ne prendrois

ie courage de renoncer à mes pechés pour obtenir le salut? & comment pourrois-je douter que Iesus Christ ne fust la propitiation pour mes pechés, moyennant que ie me conuertisse à lui, puis que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle? Puis donc que la grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe, nous enseignant qu'en renonçant à toute impiété ^{Tit. 3.} & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce present siecle sobrement, iustement & religieusement, il faut que ie prenne résolution de viure selon les enseignemens de cette grace, afin que m'en faisant vne veritable & efficace application, i'en reçoie vne pleine & asseuree consolation. Et c'est ainsi que S. Iean a entendu, que nous prissions ce qu'il a dit de la propitiation des pechés de tout le monde, assauoir afin d'amener l'homme à l'application du benefice de Iesus Christ, & à l'examen de cette application, assauoir la foi d'un cœur repentant, vne foi viue & œuvrante en pieté, iustice & sainteté: afin

que l'homme ne s'endorme en ses pechés, & ne se face vn oreiller de l'infinie bonté de Dieu, & de la propitiation des pechés du monde par le merite de Iesus Christ.

C'est l'examen que l'Apostre requiert 2. Cor. 13. quand il dit, Examinez vous vous mesmes, si vous estes en la foy : esprouuez-vous vous mesmes ; ne vous reconnoissez-vous point vous mesmes, assauoir que Iesus Christ est en vous, si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez reprouvés. Car les reprouvés sont ceux, qui par rebellion & incredulité reiettent la grace de Dieu en Iesus Christ, selon que Dieu par son conseil eternel les a laissés à la dureté & rebellion de leurs cœurs ; & par consequent lors que nous sentons en nous la foi, nous prenons de cela la certitude de nostre election, & du bon plaisir eternel par lequel Dieu nous a aimés en Iesus Christ avant la fondation du monde : Et loué soit Dieu qui dès cette vie nous en donne les sentimens & les preuues par la foi & par ses effets en nos cœurs. Certes il est aduenu à quelques vns de condition releuee qu'ayans
osté

esté emmenés captifs en leur enfance bien loin de leur pays, ils ont ignoré toute leur vie qui ils auoyent pour pere; & plusieurs ont droict à des grands heritages qui ne le sçauent pas. Mais Dieu n'a pas voulu que nous vescuissions ainsi à son esgard. Il donne à celui qu'il adopte les lumieres de sa grace, par lesquelles il peut crier à Dieu, *Abba Pere*; il Rom. 8. donne à tout croyant *l'arrhe de l'heritage*. Eph. 1. *celeste iusqu'au iour de la redemption.* Et si le fidele est mescognu du monde, il sçait & sent dedans soi ce qu'il est, *Qui croit*, dit S. Iean, *il a le tesmoignage de* I. Iean 3. *Dieu en soi mesme*; & c'est ce que Iesus Christ promet à celui qui vaincra, *Apocal. chap. 2. Je lui donnerai, dit-il, vn caillou blanc, & en ce caillou vn nouveau nom escrit, lequel nul ne cognoist sinon celui qui l'a receu.* C'est donc ce sentiment & cette preuue de nostre communion avec Dieu que l'Apostre exprime maintenant, quand il dit, *Par cela sçauons-nous que nous l'auons cognu.*

Il y a, *nous cognoissons si nous l'auons cognu*; ce qui exprime vne cognoissance de cognoissance; c'est à dire, vne reflexion de nostre cognoissance. Car

c'est l'avantage de la nature intelligente de faire reflexion sur ce qu'elle est & qu'elle fait. Le diamant bien qu'il excelle par dessus toutes les pierres, & l'or par dessus tous les metaux, n'ont nul sentiment de cet avantage, & par cela n'ont pas plus de felicité que les autres pierres ou les autres metaux. Le Soleil esclaire cet vniuers sans le sçauoir; mais la creature raisonnable a l'avantage de iuger de ce qu'elle fait & de ce qu'elle est. Il y a bien des actions de l'homme puremēt animales, que l'homme fait sans sçauoir qu'il les face : mais nous parlons ici des actions morales, lesquelles l'homme fait par deliberation & iugement, & des pensees & meditations lesquelles il produit par intelligence. Or les fonctions de pieté & de religion sont dans le genre des fonctions morales, voire en sont les plus excellentes; & par consequent l'homme en peut & doit faire d'autant plus de reflexion pour les cognoistre & iuger dedans soi. C'est pourquoy (afin que ie die cela en passant) ie ne me puis assez estonner de la doctrine de nos Adversaires, ou plustost de l'anxieté à
la-

laquelle ils sont reduits quand nous disputons avec eux touchant la certitude que le fidele peut auoir de son salut, & que nous leur alleguons, que quiconque croit a la vie eternelle; & que partant le fidele pouuant dire, Je croi, peut aussi conclurre, l'ay la vie eternelle: Ils repliquent qu'il ne peut pas sçauoir s'il a la foy: car, si vous y prenez bien garde, c'est estre reduit à dire que celui qui croit n'est pas creature raisonnable & intelligente, puis que toute creature intelligente ou raisonnable sçait ce qu'elle fait & iuge, quand il s'agit des fonctions d'intelligence & des actions morales. Si leur creance auoit lieu, en vain l'Apostre eust dit, au passage sus allegué, *Esprouuez-vous vous mesmes; ne vous reconnoissez vous point vous mesmes, si vous estes en la foy?* Et S. Iean n'eust pu poser cette reflexion en tous fideles, disant, au 5. ch. de sa premiere, *Qui a le Fils de Dieu, a la vie. Je vous escri ces choses à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sçachiez que vous auez la vie eternelle.* Et l'Apostre 2. Cor. 5. *Nous sçauons que si nostre loge de cette habitation terrestre est destruite, nous auons*

*une maison eternelle au ciel qui n'est point
faite de main.*

Or comme les hommes imprudens & temeraires agissent sans guere penser à ce qu'ils font, & sans faire reflexion sur leurs actions; ainsi les mauuais Chrestiens font profession de croire en Iesus Christ, & participent aux Sacremens sans examiner quelle est leur foy, & quel est l'estat de leur ame au regard de leur vnion à Iesus Christ. Et d'autant plus qu'ils viuent mal, d'autant moins veulent-ils faire cet examen, de peur de donner du trouble & de la frayeur à leur ame: semblables à vn mauuais mesnager, lequel aimant ses plaisirs, & scachant en gros que ses affaires sont en mauuais estat, fuit, tant qu'il peut, de prendre la plume pour supputer combien il doit, & d'entrer en l'examen de ses affaires. La cognoissance confuse d'estre mal en ses affaires le troublant moins qu'une exacte & particuliere, laquelle il prendroit: mais pendant qu'il vit de la sorte, ses affaires vont de plus en plus deperissans, & sa ruine de iour en iour s'accroissant. Ainsi en est-il du mauuais Chrestien; car
moins

moins il entre en l'examen de sa conscience & de l'estat de sa foy, s'endormant en ses pechés, plus il s'endurcit & s'engage dans les pieges du Diable; de sorte que sa repentance se rend de iour en iour plus difficile, & faut apres qu'il l'obtienne comme par vne resurrection; selon ces paroles de l'Apostre, *Releue toi, toi qui dors, & te releue des morts, Eph. 5. & Iesus Christ t'illuminera.*

Vn autre mal est, que si nous nous estimons obligés à examiner nostre foi, nous formons pour la foy vn masque & vne image de foy accommodée à nos conuoitises mondaines, en sorte que l'examen que nous en ferons ne puisse nous importuner, & troubler nos plaisirs. Vn homme dira, tandis qu'il souille son ame de paillardise, ou qu'il rait ou detient le bien d'autrui, ou que son cœur est rongé d'enuie, ou qu'il est plein de vanité & d'ambition, ou qu'il vit sans charité enuers le povre, le croi que Dieu me fera misericorde, & que Iesus Christ est mort pour moi. Mais ici ie te di, ô homme, que pendant que tu vis de la sorte, tu reiettes le benefice de la mort de Iesus Christ, & que tu

n'as point la foy. Penses-tu que la foy soit de pouuoir dire, de quelque façon que ce soit, Iesus Christ est mort pour moi, & d'en auoir vne simple imagination & pensee ? Cela est vn phantosome de foy, vne apparence trompeuse, par laquelle tu te mets au rang de ceux auxquels, encor qu'ils eussent pretendu d'estre sauués par Iesus Christ, & que mesmes ils eussent faits des miracles en son nom, il dira, *Allez arriere de moi, ouriers d'iniquité, ie ne vous cogno onques.* Où seroit, ie vous prie, la sagesse de Dieu, & où l'amour qu'il porte naturellement à la saincteté, comme à sa principale perfection, s'il auoit donné pour condition de la nouvelle alliance vne simple pensee ou conception d'estre sauué par sa misericorde en Ies. Christ, laquelle peust laisser l'homme dans l'impenitence & dans l'abandon à ses conuoitises ? Eust-il fallu qu'il nous eust monstré en l'Euangile qu'il hait à tel point le peché, que d'auoir liuré son propre Fils à la mort afin de l'expier, pour apres requerir de l'homme vne condition de salut qui le laissast viure dans ses pechés ? Certes si vne telle

con-

condition de salut eust eu lieu, les aduersaires de l'Apostre eussent eu raison de dire, Nous demeurerons en peché afin que la grace abonde. Or que leur respond-il, Rom. 6. *Ainsi n'auienne, car nous qui sommes morts à peché, comment viurons-nous encor en icelui?* Monstrant par cela que là foy, laquelle est establie pour nous justifier deuant Dieu, est vne foy qui a l'efficace de mortifier dedans nous le peché; & (comme il en parle, Galat. 2. sur le mesme propos de ses aduersaires) vne foy qui nous rende *crucifiés avec Iesus Christ*, & qui face que nous *uiuions, non point maintenant nous, mais que Iesus Christ viue en nous.* Pour recognoistre cela, il nous faut voir quelle est la nature de la cognoissance en laquelle consiste la foy, qui est le second poinct de nostre propos.

II. POINCT.

Par cela, dit l'Apostre, sçauons-nous que nous l'auons cognu, si nous gardons ses commandemens: qui dit, Je l'ai cognu, & ne garde point ses commandemens, il est menteur, & verité n'est point en lui. Il y a, mes freres, diuers degres de cognois-



fance ; & nous en deuons ici considerer deux. Le premier distingue vne connoissance attentiuë & serieuse, d'auec vne legere & superficielle; tout de mesme qu'il y a deux sortes de veuë, l'vne legere quand on passe l'œil sur vn objet comme en courant sans y prendre garde : & l'autre serieuse, fixe & forte, quand en arrestant ses yeux sur la chose on en reçoit vne viue image en son esprit. L'Escriture ne fait cas que de la cognoissance serieuse & attentiuë, l'autre n'estant pas capable de constituer la foi, & de disposer l'homme à aucun deuoir enuers Dieu. Telle est la cognoissance que tous hommes ont de Dieu, si legere qu'ils ne prennent point garde à ce qu'elle requiert d'eux, dont

Rom. I. *l'Apostre dit des Payens, qu'ayans cognu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont point rendu graces. Ainsi plusieurs viuent au milieu de l'Eglise de Dieu, dans les esprits desquels les choses de Dieu & de son regne ne font aucune impression, toute leur attention & affection estant aux choses de la terre ; de sorte que la parole de Dieu & la lumiere des choses celestes est en leur esprit,*

esprit, ainsi que la semence quand elle ENC 8. tombe sur vn chemin battu, dans lequel elle ne penetre point. Quand ils oyent la parole, leur cœur est ailleurs, & ses lumieres passent comme vn esclair, les conuoitises mondaines occupans toute leur ame, & espuisans toute leur attention & leur affection. Mais pource que la cognoissance attentive par fois ne consiste qu'en pure speculation, il faut, pour cognoistre quelle cognoissance c'est qui constitue la vraye foi, venir à vn second degré de cognoissance, assauoir d'une cognoissance agissante, qui par son efficace responde à la qualité, condition & merite de la chose qu'on cognoist opposee à vne cognoissance simple, nue, & oisue. Pour exemple, cognoistre son parent ou son ami, c'est le cognoistre pour le traiter selon le degré de parenté ou d'amitié qu'on a avec lui; auquel esgard on dira par fois d'un homme qui a esté esleué d'une basse condition en quelque haute dignité, qu'il ne cognoit plus personne: On dira qu'un homme ne cognoit point les povres, quand il n'a point de ressentiment de leur povreté pour leur sub-

uenir. A cet esgard l'object selon sa condition qualifie la cognoissance. Pour exemple, quand nous parlons de cognoistre les hommes vertueux, c'est vne cognoissance d'estime: Quand on dit à des sujets qu'ils ayent à cognoistre leur Prince & leurs Magistrats, à des soldats leur Chef, & à des enfans leur pere; c'est vne cognoissance de soumission, d'obeissance, de seruice & d'amour: dont on dira dans vne sedition de ville, ou d'armee, qu'on ne cognoist plus de Magistrats & de Chefs: & que des enfans rebelles ne cognoissent ni pere ni mere. Il nous faut donc ici voir quel est l'objet lequel il s'agit de connoistre. C'est Iesus Christ le Fils de Dieu, celui qui s'est donné à la mort pour la propitiation de nos pechés. Or sans doute la conoissance d'un tel objet doit produire de grandes esmotions de confiance, d'amour, d'obeissance & de gratitude. Partant iugez si c'est cognoistre Iesus Christ mort pour nos pechés, de s'abandonner au peché, duquel pour nous retirer il n'a point espargné son sang? Si c'est le cognoistre comme mort & crucifié au monde, & à tous les biens.

de

de ce siecle, que de laisser viure en nos
ames le monde & sa vanité ? Si c'est le
cognoistre comme celui qui nous a ac-
quis à soi, afin que nous ne fussions plus
à nous mesmes, que de viure selon nos
conuoitises ? Si c'est le cognoistre com-
me la resplendeur de la gloire du Pere
& sa parfaite image en iustice & sain-
cteté, & comme la souueraine beauté,
de ne pas traouiller à nous transformer
en son image de gloire en gloire ? En
somme, si c'est le cognoistre comme le
souuerain bien, ne le pas aimer par des-
sus toutes choses ? Il y a donc deux sor-
tes de cognoissance; vne nue & simple,
& vne efficaceuse, qui determine la
volonté & meut les affections enuers
son object selon sa qualité & sa condi-
tion : celle là est vne nue theorie & oi-
sive speculation ; celle-ci est vne co-
gnoissance actiue & operante dans le
cœur. C'est par le manquement des
hommes à cognoistre Dieu de la sorte
que l'Escriture les considere comme
insensés & destitués d'intelligence : se-
lon qu'il est dit, Ps. 14. *Il n'y a nul entenda
& qui cherche Dieu ; ils se sont tous desvoyés,
il n'y a nul qui face bien.* Esa. 1. *Israet n'a*

point de cognoissance, mon peuple n'a point d'intelligence, ils ont abandonné l'Eternel, ils ont irrité par mespris le Sainct d'Israel. Jerem. 4. Mon peuple ne m'a point cognu, ce sont de fols enfans qui n'ont point d'entendement; ils sont experts à mal faire, mais ils ne sçavent rien à bien faire. Ose. 4. Il n'y a point de cognoissance de Dieu au pais, il n'y a point de verité, ni de benignité, il n'y a que maugrement, mensonge, meurtre, larcin, adultere. Au contraire, en Esa. 53. il est dit, Mon iuste seruiteur en iustificera plusieurs par la cognoissance qu'ils auront de lui.

Pour donner plus de lumiere à ce propos, il nous faut poser quatre maximes. La premiere, que toute cognoissance est donnée pour l'action; c'est à dire, afin qu'elle conduise la volonté & les affections de la creature intelligente: & partant comme nous reiettons les moyens qui ne seruent pas à leur fin & au but auquel on les destine; ainsi l'Escriture reiette la cognoissance quand elle ne meut pas la volonté aux actions pour lesquelles Dieu l'auoit donnée. La seconde est, que tous les mouuemens de la volonté sont déterminés par le dernier iugement de l'entende-

tendement : la volonté se portant à vn objet , ou s'en destournant , selon que l'entendement , par ses dernieres , & plus fortes impressions & pensees , le luy a fait voir expedient ou non. De là vient que s'il y a du vice dans la volonté , il y a eu necessairement erreur & tenebres en l'entendement , lequel a esté obscurci & aueuglé par les passions ou appetits charnels. Car quiconque desire vne chose , il la desire sous l'image du bien que l'entendement y conçoit ; assauoir , ou de l'honesteté & vertu , ou du profit , ou du plaisir. Si donc il y a du vice és desirs de la volonté , c'est qu'un faux honneur , ou illicite profit , ou vn plaisir charnel & sensuel y a resplendi plus fortement que les lumieres que l'homme pouuoit auoir de son deuoir & des vrais biens. Et quand l'homme peche contre sa conscience ; c'est à dire , contre les lumieres qu'il a de la Loy de Dieu & de son deuoir : c'est que les objets des passions charnelles & terriennes y ont vn esclat plus fort & plus

agreable que tous les deuoirs que la Loy de Dieu y propose.

La troisieme maxime est, que par le peché nostre intelligence est deuenue charnelle & terrienne, les appetits sensuels ayans esleué à tel point leurs vapeurs & leurs fumees en l'entendement (comme des brouillards espais) que nostre intelligence n'est que chair & tenebres. Car l'homme de sa nature ne cognoist & ne poursuit pour biens que ceux que la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux & l'outrecuidance de la vie ont pour object : toutes ce qu'il a de fortes lumieres vont à cela. Et les impressions naturelles que nous auons de la Loy de Dieu, pour la distinction du bien & du mal, en sont tellement surmontees, que l'homme en voyant quel est son deuoir ne le fait point, emporté par le poids & la force des conuoitises mondaines, selon que l'Apostre dit, Rom. 7. *Je voy une loy en mes membres bataillant contre la loy de mon entendement, & me rendant captif à la loy de peché qui est en mes membres.* Aussi l'Apostre dit, 1. Corinth. 2. que *l'homme animal ne comprend point les choses de l'Esprit de*

de Dieu, & qu'elles lui font folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement. Et Rom. 8. que l'intelligence de la chair (le mot Grec signifie cela) est inimitié contre Dieu, & qu'elle n'est point suiette à la Loy de Dieu, & que mesmes elle ne peut : afin que nous disions sur cette grande deprauiation ce que Iesus Christ dit, Matth. 6. Si la lumiere qui est en toi est tenebres, combien grandes seront tes tenebres là?

La quatrieme maxime est, qu'il faut, pour sauuer l'homme & lui donner la foy, que Dieu desploye la vertu toute-puissante de son Esprit pour escarter ces tenebres naturelles, ces brouillards de la chair, à ce que l'homme puisse voir à clair la beauté de la face de Dieu & l'excellence de son royaume en Iesus Christ, & qu'il faut la force de son bras à ce que les promesses de son Euangile facent telle impression en nos esprits, qu'elles amènent nos pensees captiues à l'obeissance de Iesus Christ, & que le cœur de pierre deuienne cœur de chair. C'est pourquoy le Prophete, Psal. 119. sentant les tenebres naturelles de son ame, demande à Dieu

si souuent son illumination. *Descouure,* dit-il, *mes yeux afin que ie voye les merueilles de ta Loi: Enseigne-moi tes statuts: donne moi intelligence & ie garderay ta Loy: enseigne-moi la voye de tes statuts, & ie la garderai insqu'au bout.* C'est l'efficace de l'illumination celeste que l'Apostre souhaitoit aux Ephes. leur disant, *Le Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ, le Pere de gloire, vous donne l'Esprit de sapience & de reuelation par la recognoissance d'icelui, ass. Les yeux de vostre entendement illuminés, afin que vous scachiez quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saints, & quelle est l'excellente grâdeur de sa puissance enuers nous qui croyons, selon l'efficace de l'excellence de sa force.* Et c'est la grace speciale que Dieu fait aux élus; selon que Ies. Christ le presente. *Nul ne peut venir à moi, si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire: Il est escrit és Prophetes; Ils seront tous enseignés de Dieu. Qui conque a ouï du Pere, & a appris, vient à moi.*

Eph. I.

Iaan 6.

Telle estant la nature de la cognoissance qui constitue la foy, ass. efficacieuse & conuertissant le cœur, l'Apostre prend cognoistre Iesus Christ, & auoir l'amour de Dieu accomplie en nous, & estre

estre en Ies. Christ, pour choses inseparables & equiuales, entât qu'il veut que nous cognoissions cela par mesmes preuues : *Par cela sauons-nous si nous l'aüos cognu , si nous gardons ses commandemens. Qui dit , Ie l'ay cognu , & ne garde point ses commandemens, il est menteur, & verité n'est point en lui: mais qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vrayement accomplie en lui : & par cela sauons nous que nous sommes en lui: qui dit qu'il demeure en lui, doit aussi cheminer comme icelui a cheminé.* Premicremét, quant à l'amour, c'est que, selon le stile de l'Escriture, cognoistre & aimer sont pris pour mesme chose ; comme Psal. 1. *Dieu cognoist la voye des justes ; c. l'agree & approue.* Et quant au suiet que nostre Apostre traite, certes Iesus Christ se presentant à nous comme Redempteur par vn bien-fait inestimable , ass. le salut eternel ; & par vne charité immense d'auoir mis sa vie pour nous, nous n'en pouons auoir la cognoissance & la persuasion que nous ne le receuions avec amour. Car c'est là la force de tout ce qui se presente à nos entendemens, comme vn grand bien, d'attirer à soi nostre cœur & nostre amour.

L'amour est le premier mouuement & essan de la foy vers son object: dès que elle le cognoist & le croit pour son souverain bien, elle se veut vnir & ioindre à lui afin d'en iouir. Car ce qu'est le mouuement local aux choses corporelles pour se ioindre à d'autres & se porter vers elles, cela est l'amour à nos affections pour les porter à vne chose. L'Euangile donc nous annonçant & nous proposant Iesus Christ avec le benefice de sa mort & remission des pechés, en sanctification, & en vie & felicité eternelle, l'ame fidele se porte à eet object, l'embrasse & l'estreint, & dit avec le Prophete, *D'approcher de Dieu c'est mon bien; i'ay assis ma retraite sur le Seigneur eternel; il est le rocher de mon cœur & mon partage à tousiours.* En second lieu, l'Apostre, en nostre texte, parle *d'estre en Iesus Christ & demeurer en lui,* comme de chose equipollente à le cognoistre & l'aimer. Premièrement, entant que la foy operante par amour & charité est la condition au moyen de laquelle il nous donne à son Christ pour estre vn mesme corps avec lui, estre chair de sa chair & os de se s.

Car

Pf. 73.

Car comme par la foy cōjugale l'homme & la femme deuiennent vn ; ainsi Iesus Christ & l'homme par la foy , laquelle est le lien de ce mariage spirituel : & la foy reçoit l'Esprit par lequel Iesus Christ de sa part s'vnit à nous & se transmet comme dedans nous pour y viure & habiter. Et ainsi a lieu ce que Iesus Christ dit , que *nous demeurons en lui & lui en nous* , qu'il est *en nous & nous en lui*. Et derechef l'amour que la foy nous donne enuers Iesus Christ transporte nos cœurs en lui, selon que l'ame est où elle aime. Là où est nostre thresor , là est nostre cœur : c'est pourquoy l'Escriture propose le fidele comme vivant dans le ciel en Iesus Christ , & comme cherchant les choses qui sont en haut , là où est Iesus Christ à la dextre de Dieu. Dont nostre Apostre dira ci-apres, chap. 4. *Par ceci sçauons-nous que nous demeurons en lui & lui en nous , qu'il nous a donné de son Esprit.*

III. POINCT.

Viennent maintenant les effets par lesquels nous sçauons si nous auons cognu Iesus Christ , & si nous sommes

en lui, & si nous l'aimons; assauoir, dit nostre Apostre, *Si nous gardons ses commandemens & sa parole, & si nous cheminions comme il a cheminé.* Cognoistre Iesus Christ & l'aimer, sont choses internes esquelles nous nous flattons aisément, prenans pour cela vne simple intelligence & des legeres affections: & pourtant il faut que nous prenions la preuue de leur verité de nos productions & de nos œuures. Car vne chose qui n'agit point selon sa nature, n'est point; vne plante qui ne produit rien, est morte; il faut donc que nous prenions pour preuue de cette plante diuine & eccleste, assauoir de la foi & cognoissance de Iesus Christ & de son amour, par ses fruits & productions.

Or l'Apostre les propose en general, par *garder ses commandemens & sa parole;* & cela suiuant ce que Iesus Christ dit, Iean 14. *Si vous m'aimez gardez mes commandemens: qui a mes commandemens & les garde, c'est celui qui m'aime; si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera; qui ne m'aime point il ne garde point mes paroles.* Et S. Paul, 1. Cor. 7. dit,

vers. 19.

est

est l'observation des commandemens de Dieu. Ce qu'il appelle, Galat. 5. La foy œuvrante par amour ou charité.

Qui oste les œuures à la foi, oste au feu sa chaleur, à la vie son pouls, & au Soleil l'émiffion de ses rayons, à l'ame le mouuement. Pour vous le monstrier, il n'y a qu'à considerer les trois esgards auxquels nostre Apostre la considere en nostre texte, assauoir comme cognoissance, comme produisant l'amour, & comme nous incorporant en Iesus Christ. Comme cognoissance: car bien que i'auouë que la premiere cognoissance que la foi a de Iesus Christ, n'est pas de le cognoistre comme commandant, mais comme sauuant & rachetant par son sang. (car le premier & formel objet de la foi, c'est la promesse de grace, & non vn commandement) Neantmoins si vous regardez le but de Iesus Christ se donnant à la mort pour nous, & ratifiant par son sang les promesses de l'alliance de grace, c'est de nous transformer en l'image de Dieu par l'obeissance à ses commandemens; c'est de nous purifier, afin que nous lui soyons un *Tit. 2. 14.* peuple peculier addonné à bonnes œuures,

1. Pier. 2.
24.

c'est comme dit S. Pierre, que *mourans à peché, nous vivons à iustice* : Or on ne peut separer vne chose d'auec sa fin & son but : & partant il est impossible que nous ayons cognu Iesus Christ nous rachetant par son sang, que nous ne participions à sa fin, qui est de nous sanctifier par l'obeissance à ses commandemens. Que si vous considerez la foi comme formant en nos cœurs l'amour de Dieu, ce sien effet, assauoir de garder les commandemens de Dieu, est euident : car l'amour est vn desir de complaire & agreer. Or comment est-ce que celui qui aime peut agreer à celui lequel il aime, qu'en faisant ce qu'il commande, veu que les commandemens qu'il fait, sont la declaration & l'expression des choses qui lui sont agreables, & esquelles il prend plaisir ? Et c'est à raison de quoi nostre Apostre dit, chap. 5. *C'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandemens, & ses commandemens ne sont point grieux* ; d'autant que l'affection de plaire à Dieu nous fait prendre plaisir en l'execution de ce qu'il commande : selon qu'il est dit du fidele, Ps. 1. *Son plaisir est en la Loy de*

de l'Eternel : & Pl. 40. *Que ie face, ô Dieu, ta volonté, j'y pren plaisir, ô mon Dieu.* Et si vous considérez la foi comme nous inferant & incorporant en Iesus Christ ; Iesus Christ estant vne plante viuante & fertile, nous ne pouuons estre en lui par la foi sans porter fruit. *Qui demeure en moi, & moi en lui, porte beaucoup de fruit.*

- Adioustez qu'il faut que cette vnion nous rende conformes à ce Chef : car il ne peut auoir en foi des membres qui rendent son corps difforme par la contrariété de leurs qualités & de leurs mœurs à sa saincteté & pureté. Pourtant l'Apostre dit, 2. Cor. 5. *Si quelqu'un est en Christ qu'il soit fait nouvelle creature.*

C'est pourquoinostre Apostre explique en nostre texte l'observation des commandemens de Iesus Christ par *cheminer comme il a cheminé ; Qui dit qu'il demeure en lui, doit cheminer comme icelui a cheminé.* Iesus Christ estant venu pour nous racheter, il nous a donné en son estat & en sa conduite l'exemple de la pureté, à laquelle il nous veut amener par l'œuure de nostre redemption. Ie di en son estat, car l'estat de son aneantissement & celui de sa gloire, sa mort

& sa resurrection, sont l'image de nostre
 deuoir ; sa mort du renoncement au
 monde, & sa resurrection d'une estude
 & application aux choses diuines &
 Col. 3. eternelles. Il nous faut chercher *les choses*
 2. Cor. 5. *qui sont en haut. Nous ne cognoissons plus*
 Rom. 6. *Iesus Christ selon la chair. Il nous faut*
 estre faits *une mesme plante avec lui à la*
conformité de sa mort & de sa resurrection. Je
 di en sa conduite ; car toutes les vertus
 & les actions morales de Iesus Christ, sa
 debonnaireté, son humilité, sa charité,
 sa patience, son obeïssance au Pere,
 nous ont (ainsi que dit S. Pierre) esté un
 2. Pier. 2. *patron, afin que nous en suiuiions ses traces.*
 21. Et vous l'oyez disant, *Apprenez de moi*
 Mat. 11. *que ie suis debonnaire & humble de cœur, &*
 29. *vous trouuerez repos à vos ames.* De sorte
 que Iesus Christ a esté non seulement
 la rançon pour nos pechés, mais aussi
 un tableau & une leçon de vertus: selon
 que l'Apostre dit, Ephes. 4. apres auoir
 parlé des souillures & iniquités du
 monde, *Vous n'avez point ainsi appris Iesus*
Christ, voire si vous l'avez escouté selon que
la verité est en Iesus. Et remarquez és pa-
 roles de nostre Apostre [*Qui demeure en*
tui doit cheminer comme icelui a cheminé]
 le

le mot de *cheminer*, qui exprime les actes & la conuersation, pour monstrier que nostre comunion à Iesus Christ ne doit pas se terminer en des simples affections interieures, mais en œures & effets exterieurs; qui est ce à quoi regarde l'Apostre, Coloss. 2. disant, *Ainsi que vous auez receu le Seigneur Iesus Christ, cheminez en icelui.* Et Eph. 5. *Cheminez en charité, ainsi que Christ aussi nous a aimés, & s'est donné soi-mesme pour nous en oblation & sacrifice à Dieu en odeur de bonne senteur.* Tels sont les effets par lesquels nostre Apostre enseigne que nous sçauons que nous auons cognu Ies. Christ, que nous sommes en lui, & que nous l'aimons.

Et c'est eu esgard à ces effets que l'Apostre dit, que l'amour de Dieu est accompli en nous, *Qui garde sa parole, dit-il, chemine comme il a cheminé, & a l'amour de Dieu vrayment accomplie en lui.* Vrayement accomplie, est à dire, verifiée, recogne vraye & sincere; ainsi qu'une plante est à nostre esgard accomplie par ses fruits. Et c'est l'accomplissement auquel saint Iaques regarde quand il dit que la foy d'Abraham a

esté *rendue accomplie par les œuvres*, c'est à dire, manifestée vraie & viue foy; selon qu'il dit là mesmes, *Monstre-moi ta foy sans tes œuvres, & ie te monstreray ma foy par mes œuvres; & que la foy sans les œuvres est morte.* Ainsi constituons-nous ordinairement l'accomplissement d'une chose en son operation; pource que c'est par cela que paroist la verité de sa nature: Et l'Escriture appelle coustumierement *perfection & accomplissement* la sincerité & verité de l'estre, encor que d'ailleurs elle ait des defauts & des manquemens: Ainsi elle dit que Dieu

I. Rois 9.4. *auoit trouué le cœur de Dauid entier ou parfait & accompli en sa presente; assauoir, à cause de sa sincerité, bien qu'il ne fust pas exempt de diuerses infirmités pour lesquelles vous l'oyez gemir, Psal. 19. & dire; Qui est celui qui cognoist ses fautes commises par erreur? Purge-moi, Seigneur, des fautes cachees.* Ce qui nous est, mes freres, de grande consolation en ce sujet de cognoistre si nous auons aimé Dieu & creu en Iesus Christ; ass. qu'il ne s'agit pas de l'amour de Dieu & de la foy en vne perfection absoluë, exempte de tout defaut; mais de leur verité

&c

& sincerité, laquelle subsiste avec diverses infirmités; comme vous voyez que Iesus Christ ne laissa pas de reconnoître saint Pierre pour fidele, encor qu'il l'appelast homme de petite foy, lui disant, *Pourquoi as-tu douté, homme de* Mat. 14. *petite foy?* Et en l'Euangile, Iesus Christ ^{31.} ayant demandé au pere d'un enfant lunatique, s'il croyoit, il accepta sa foy, encor que cettui-ci respondist, *Je croi,* Marc 9. *Seigneur, subvien à mon incredulité.* Et cer- ^{14.}tes en l'alliance de grace Dieu n'esteint point le lumignon qui fume, & ne brise point le roseau cassé. Adjoustez, que Dieu en cette alliance passe par dessus nos infirmités, & accepte comme parfaite, à cause de Iesus Christ, la sincere affection & obeissance, bien qu'en soi defectueuse & imparfaite. Ainsi il se contente de Job, & dit que Job *a parlé droi- sement de lui*; bien que son infirmité l'eust porté à murmurer. Le sang de Iesus Christ lui rend accomplies nostre foy, nostre amour, & nostre obeissance, moyennant que la sincerité y soit.

APPLICATION.

Voila, mes freres, l'exposition de

nostre texte : mais combien nous en est
 necessaire l'application , puis que nous
 difons tous, que nous auons cognu Iesus
 Christ, & creu en lui , sans que pour la
 pluspart nostre vie & nos actions s'assu-
 jettissent à ses commandemens & à son
 exemple ? Nous voulons que la cog-
 noissance que nous auons de lui confi-
 ste en vne simple intelligence de son
 Euangile ou en vne simple profession
 de sa verité, & qu'elle subsiste avec tou-
 tes nos conuoitises mondaines & avec
 les vices & iniquités du siecle. Remar-
 quez donc d'entréc , que l'Esprit de
 Dieu preuoyant ce mal a inculqué dans
 nostre texte par diuerses repetitions la
 necessité de la sanctification. Car ayant
 dit, *Qui dit, Je l'ai cognu, & ne garde point
 ses commandemens, il est menteur, & verité
 n'est point en lui,* il adjouste, *Qui garde
 sa parole l'amour de Dieu est vrayement ac-
 complie en lui.* Item, *Par cela sçauons-
 nous que nous sommes en lui.* Et derechef,
*Qui dit, qu'il demeure en lui, doit cheminer
 comme icelui a cheminé.* Car pourquoy
 ces reiterées expfessions sinon pource
 qu'il preuoyoit que nous tomberions
 en l'abus de pretendre que nous pour-
 rions

rions passer pour vrais fideles pour vne simple profession de l'Euangile ? Est-ce à nous, mes freres, de prescrire à Dieu quelle doit estre la foy qui nous sauvera ? Dieu en prendra-il la loy de nos imaginations, & du iugement de nostre chair ? Si donc nous voulons estre sauues, ayons la foi telle qu'il la prescrit : & pour cet effet venons à l'espreuue & à l'examen de la foi que nous auons. Tu penses auoir la foi, mais si vne iniure t'est faite, tu ne peux pardonner ; si quelque occasion de gain se presente au dommage de tes prochains, ou par les voyes obliques de l'iniustice, & tu te peux couvrir de quelque excuse, tu la prens : si quelque perte signalée te suruiuent, ou quelque autre grieue affliction, tu ne peux la porter avec patience : Est-ce là auoir cognu Iesus Christ ? Car comment ne pouuoir pardonner, si tu vois que Dieu nous a pardonné par Iesus Christ nos offenses ? Comment faire dommage à ton frere pour lequel tu vois que Iesus Christ a donné son propre sang ? Comment auoir tant de passion pour les choses du monde auxquelles Iesus Christ est mort ? Comment

X

ne pouuoir prendre en gré les afflictions que Dieu t'enuoye, puis que tu vois qu'il s'est rendu obeissant iusqu'à la mort, voire la mort de la croix ? Il faut donc, il faut, mes freres, que nous recognoissions nostre foi par la resistance aux affections charnelles, & par nostre application à debonnaireté, à innocence, à charité, à patience.

Or sur cette liaison inseparable des œuures avec la foi, il y a deux precautions à prendre : l'vne, que les productions de la foi ne sont point pour satisfaire à la iustice de Dieu pour nos pechés, ni pour nous meriter le ciel ; mais seulement appartiennent à la verité de la foy, afin que nous soyions par elle vnis à Iesus Christ, & qu'en cette vnion le merite de sa mort nous soit alloüé. Cela appert de ce que l'Apostre a dit au verset precedent, que *Iesus Christ est la propitiation pour nos pechés* ; & maintenant quand il parle de cognoistre & aimer ce Christ, & d'estre en lui, c'est pour nous monstrier que tous les actes de l'homme, en fait du salut, ne sont que pour receuoir Iesus Christ. Ce donc que nous auons à faire, n'est pas de sa-

de satisfaire à Dieu , & acquerir par merites le ciel , mais d'accepter & recevoir par vraye & viue foy le don de iustice & de vie que Dieu nous fait en Iesus Christ. L'autre precaution est, que quand nous disputons contre nos Adversaires touchant la foi & nos bonnes œuures , & que nous maintenons que l'homme est iustificié par foi , & non par les œuures , il y a deux differentes questions à remarquer : l'une, quelle est la foy qui iustifie , c'est à dire quelle sa nature & condition : & l'autre à raison de quoi c'est qu'elle iustifie. Si vous demandez qu'elle est la foi qui iustifie? C'est vne foy viue ; œuurante par charité ; car Dieu reiette vne foi morte & destituee d'œuures. Que si vous demandez à raison de quoi c'est que la foi iustifie ? nous disons que c'est par ce qu'elle embrasse Iesus Christ , & nous vnit à lui, & non à raison de ses œuures: Car les œuures qu'elle produit sont defectueuses & imparfaites: or il nous faut vne iustice parfaite pour nous iustifier deuant Dieu , & nous purger de tout peché , telle qu'est la iustice que nous auons en l'obeissance de Iesus Christ.

Ainsi les bonnes œuures appartiennent à la verité & sincerité de l'existence de la foi, comme estans ses propriétés & productions inseparables; mais non pas à l'acte de iustifier, selon que la foi mesme, bien qu'elle soit vne œuure ou qualité inherente en nous, ne iustifie pas entant qu'elle est œuure, mais entant qu'elle embrasse Iesus Christ.

En apres de ce texte, puis que S. Jean parle de cognoistre Iesus Christ, nous apprenons que le vrai siege de la foi est l'entendement : d'où resultent deux choses : l'vne, combien se trompent nos Adversaires quand ils disent, que la cognoissance n'est pas necessaire à la foi ; cela est-ce pas destruire nostre texte, aussi bien que ce que dit l'Apostre Col. 3. *que le nouuel homme se renouelle en cognoissance selon l'image de celui qui l'a créé : & ce que dit Iesus Christ, que cette est la vie eternelle, de cognoistre le seul vrai Dieu, & celui qu'il a enuoyé Iesus Christ.* L'autre chose qui en resulte, est, que l'obeissance du fidele n'est pas vne obeissance aveugle, comme celle des superstitieux, mais vne obeissance esclairée d'intelligence & de cognoissan-

ee. Et partant nous disons qu'y ayant deux facultés de nos ames, l'entendement, & la volonté, la foy est en l'entendement la persuasion des verités & promesses de l'Euangile, laquelle remplit la volonté d'amour enuers Dieu & la porte à l'obeissance de ses commandemens.

Remarquons aussi en ce texte quel est l'object de la foy, & quelle est la regle de nos actions, quand saint Jean dit, *que celui qui a cognu Iesus Christ garde ses commandemens; & que celui qui garde sa parole a son amour accomplie en lui.* Car de là resulte que la pieté ne consiste pas en l'observation des traditions & des inuentions des hommes, lesquelles la superstition va suivant, mais en l'observation de la parole de Dieu. *Vous ferez,* Dmt. 4. 6. dit l'Eternel, *tout ce que ie vous commande: vous n'adjousteriez rien par dessus, & n'en diminuerez rien.* 12. Item, *En vain m'honorez-vous, enseignans pour doctrines des commandemens des hommes.* Esa. 29. 13. Aussi Iesus Christ a desermine la doctrine de ses Apostres & disciples à ses commandemens, leur disant, *Allez, endoctrinez toutes nations, leur enseignant de garder les* Mat. 28.

choses que ie vous ay commandees. Arriere donc de l'Eglise Chrestienne toutes ces doctrines & toutes ces obseruations qui ne sont que de l'esprit humain & de sa pretendue sapience ; selon que l'Apostre disoit, Coloss. 2. *Pourquoi vous charge-on d'ordonnances ? Ne manie, ne gouste, ne touche point, qui sont choses perissables par l'usage, estans enseignees selon les commandemens & doctrines des hommes ; encor qu'elles ayent apparence de sapience en deuotion volontaire , & humilité d'esprit , & en ce qu'elles n'ont aucun esgard au rassasiement de la chair.*

Dauantage , ces mots de cognoistre Dieu ; auoir son amour accomplie en nous , & garder ses commandemens, nous apprennent que la vraye Theologie ne doit pas estre rapportee à des vaines speculations & à des questions espineuses , comme elle a esté par les Scholastiques de l'Eglise Romaine ; mais doit toute estre rapportee à la sanctification de l'ame. Il ne s'agit ici de cognoistre Dieu que pour auoir son amour accomplie en nous & garder ses commandemens. C'est à cela qu'il faut restreindre toute nostre theorie &

nos

nos meditations , selon qu'il est dit au liure de Iob , que *la sapsience est de craindre l'Eternel, & que se destourner du mal est intelligence.* Quand ie parleroye le langage des Anges, & quand i'auroye (dit l'Apostre) le don de prophetie , & cognoistroye tous secrets & toute science , & quand i'auroye toute la foy , tellement que ie transportasse les montagnes , & que ie n'aye point charité , ie ne suis rien. Iob 28. 28. I. Cor. 13.

Que ces mots aussi , *ses commandemens*, nous apprenent, mes freres, l'accord de la Loy & de l'Euangile. La Loy nous maudissant nous pousse à Iesus Christ , & nous fait recourir aux promesses de grace & de misericorde en son sang : mais Iesus Christ, nous ayant iustificés en son sang & sanctifiés par son Esprit , nous ramene à la Loy , afin que nous la prenions pour regle de nostre vie , & qu'en ce faisant Dieu soit glorifié du salut qu'il nous a donné. De sorte que l'Apostre auoit sujet de dire, Rom. 3. *Aneantissons-nous la Loy par la foy? Ainsi n'auienne, ains nous establissons la Loy.*

Ci-apres és textes suivans nous ver-

rons comment Iesus Christ fait siens les commandemens anciens de la Loy, & les rend nouveaux ; & sur tout comment la charité est deuenue *son nouueau commandement*. Mais à present il nous suffit de remarquer que c'est par elle & pour elle proprement que nostre Apstre entend que nous esprouuions & reconnoissons nostre communion avec Iesus Christ. Partant, ô fidele, si tu sens que tu t'estudies à aimer & seruir tes prochains, à pardonner à ceux qui t'offensent, à subvenir de tes biens aux povres, & assister selon ton pouuoir les affligés, & à ne blesser, mais conseruer & honorer la reputation de tes prochains, sçaches que Dieu a imprimé son fils Iesus Christ en ton esprit, & que cette charité est le seau de celle qu'il exerce enuers toi en remission de tes pechés. Pren donc courage en ces sainctes fonctions, & t'auance de iour en iour en cette cognoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, & à la mesure de la pleine stature de Iesus Christ.

Et pource, mes freres, que les exemples de ce monde, ass. son luxe, ses debauches, sa luxure, son auarice nous des-

destournent de nostre deuoir, & que nous nous flattons ordinairement en disant que nous nous comportons comme les autres, souuenons-nous de ces mots, que *celui qui demeure en Iesus Christ chemine comme Iesus Christ a cheminé*, afin que nous sachions que c'est I. Christ, & non le monde, qui nous est donné pour patron. Et pourtant il ne faut plus se conformer au present siecle, mais être transf- Rom. 12. formés par le renouvellement de nos entendemens, pour esprouuer quelle est la volanté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite. Il faut que l'Euangile soit le tableau auquel nous regardions continuellement la face de Iesus Christ, pour y conformer celle de nos ames en charité, verité & pureté, si nous voulons auoir communion avec lui.

Et pour la fin, puis que l'Apoltre nous a parlé d'estre en Iesus Christ, & demeurer en lui, apprenons-y trois choses. Premièrement, que la communion que nous auons avec Iesus Christ est toute spirituelle, qui se fait de nostre part par des actes d'intelligence & d'amour : car comme nous sommes en Iesus Christ, ainsi il est en nous. Or ce que

nous sommes en lui , n'est pas que nos corps doiuent passer dans le sien ; & ainsi ce qu'il est en nous , n'est pas que son corps doiue passer dans le nostre ; mais c'est que la foy transporte nos cœurs en lui par amour , & qu'elle reçoit son Esprit & son amour dedans nous. La seconde , que l'Apostre employe les termes d'*estre en Iesus Christ*, & de *demeurer en lui*, pour nous apprendre que Iesus Christ vient en nous, non pour en desloger, mais pour y *demeurer*, & que la foy nous donne vne communion permanente avec Iesus Christ ; l'Esprit de Christ nous estant donné pour demeurer avec nous eternellement : selon que Iesus Christ le dit en saint Iean, chap. 14. En troisieme lieu, apprenons de ces termes combien la communion que nous auons avec le Fils de Dieu est estroite , qu'il soit dit que nous *sommes en lui*, ass. comme entés & incorporés en lui , deuenus sa chair & son os. Or estans ainsi en Iesus Christ, quelle assurance n'auons-nous point d'estre agreables à Dieu, puis que nous sommes en son bien-aimé ? & d'estre
irrepre-

irreprehensibles deuant Dieu, puis que nous sommes dans le corps d'un Chef si accompli & si parfait? car il est le Sauueur de son corps. Aussi est-ce sur cette communion que l'Apostre fonde nostre consolation, disant, qu'*il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ*, Rom. 8. Et I. Corint. 1. où il dit, *C'est de Dieu que vous estes en Iesus Christ, qui nous a esté fait de par Dieu, sapience, justice, sanctification, & redemption.* Dont lui mesmes dit, Philipp. 3. *Que ie foye trouué en Iesus Christ, ayant non point ma justice qui est de la Loy, mais la justice qui est de Dieu par la foy.*

Vnifions, vnifions-nous de plus en plus, mes freres, à ce Fils de Dieu, dont la communion nous est si fructueuse. Et lors, si nous regardons l'ire de Dieu & la malediction que la Loy prononce contre les pecheurs, y a-il retraite plus asseuree que de s'estre mis à couuert & comme cachés en Iesus Christ? Si les maux & les calamités de cette vie se presentent, qu'est-ce qui nous pourra nuire & blesser residans en cette ca-
chette du Souuerain, & nous estans ain-
si logés à l'ombre du Tout-puissant? Et

ps. 91.

si la mort se presente , que pourra-elle contre celui qui s'est mis en Ies. Christ, qui est la resurrection & la vie ? Et puis que l'observation de sa parole & de ses commandemens affermit cette communion , estudions-nous à cette observation, mes freres, iusques à ce qu'apres auoir eu la communion de la grace de Iesus Christ , vienne le temps auquel nous ayons celle de sa felicité & de sa gloire dedans son Paradis celeste, en la compagnie de tous ses eslus. Dieu nous en face la grace.

Prononcé le 24. Avril 1644.

